

# FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



Le photographe Frank Horvat - ici devant sa maison à Cotignac - sera l'invité d'honneur du 13<sup>e</sup> Bol d'Art du Lavandou.

## Un regard infini

En acceptant d'être l'invité d'honneur de notre prochain Bol d'Art, le célèbre photographe Frank Horvat prouve que son enthousiasme curieux et sa joviale spontanéité n'ont pas faibli. À près de 80 ans, il reste un éternel chercheur, un de ces "inclassables" de l'histoire de l'art qui refusent toujours de se répéter. Et continue à photographier, l'œil toujours en alerte ; veille sur ses archives et peaufine son site internet - horvatland.com - qui présente 60 années de travail ! Débusqué dans son repaire du haut-Var, il a tout de suite accepté de parrainer cette 13<sup>e</sup> édition d'un Bol d'Art spécialement consacrée à la photographie, heureux que son département de villégiature se souvienne de sa présence.

C'est à l'occasion d'une commande pour le magazine *Elle* que Frank Horvat découvrit le Var en 1970. Après sa séance de photos de mode dans la propriété d'Hélène et Pierre Lazareff au Lavandou, il suivit dans l'arrière-pays des amis qui l'amènèrent jusqu'au village de Cotignac où une modeste maison à l'abandon était à vendre. Coup de cœur du photographe italien. Depuis maintenant plus de 30 ans, Frank Horvat vient régulièrement se ressourcer dans ce havre de paix restauré patiemment. Il a sauvé les oliviers malmenés par le gel de 1956, relevé les restanques et aménagé la terrasse d'où il apprécie la superbe vue dégagée sur l'épaisse forêt des Maures.

Pour ce "retour" au Lavandou, Frank Horvat a choisi une vingtaine de photographies (dont certaines inédites) datant de 1952. Mais si elles sont anciennes, ces images n'en renvoient pas moins à aujourd'hui puisque réalisées lors d'un reportage au Pakistan, pays victime d'une terrible actualité...

Pour nous, l'homme à l'infini regard sur la diversité du monde se souvient : *"Je débarquai à Karachi, en avril, d'un cargo qui offrait des passages bon marché. C'était mon premier grand voyage. J'avais choisi le Pakistan, de préférence à l'Inde, parce qu'un conseiller d'ambassade m'avait promis de l'aide... que je ne reçus jamais. J'avais 24 ans et un Leica d'occasion, avec un objectif de 50 mm qui se révéla pas très net, un autre de 35 mm et un troisième de 135 mm, achetés sur les conseils d'Henri Cartier-Bresson : si le Bon Dieu avait voulu que tu photographies au 6x6, il t'aurait placé les yeux sur le ventre ! J'avais les encouragements - mais pas de commande - d'un rédacteur en chef de Zurich. Je connaissais quelques mots d'anglais, mais évidemment pas l'urdu. Je trouvai un logement à Lahore et une boutique, sur la rue principale, qui pouvait développer mes films. À midi, il faisait 45° à l'ombre, mais j'aimais les brouillards du matin et les moiteurs des soirs. Le souk me faisait penser au moyen-âge, les fumeurs d'opium à Baudelaire, et Hira Mandi, le quartier des danseuses me fascinait particulièrement. J'aimais moins les bourka qui cachaient les autres femmes, les regards hostiles des barbous, les enfants qui se mettaient au garde-à-vous devant l'objectif. En six mois je fis quatre reportages, publiés d'abord par Die Woche, le magazine de Zurich, puis par d'autres. Le Mariage islamique fut présenté, l'année suivante, dans l'exposition La famille de l'homme, au MOMA de New York..."* Une belle carrière pouvait alors démarrer au cours de laquelle Frank Horvat allait multiplier les expériences et les images. À l'infini.

**Raphaël Dupouy**

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Grimminger**, fondatrice avec **Carmen Martínez** du musée González de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • reseau-lalan@tiscali.fr

## Ciao Giaco

Affaibli, sans rien dire malgré la souffrance, le peintre toulonnais Jean-Pierre Giacobazzi s'en est allé, au matin du 30 juillet dernier, des suites d'une complication mal diagnostiquée de sa longue maladie. Trop tard. Ciao l'artiste. Ciao Giaco. Ciao à toi qui savais voir juste au plus profond des êtres, ton œil malicieux nous regardant par en-dessous. Et nous étions à poil. Débusqués ceux qui n'étaient pas sincères. Tu nous pardonneras ces termes familiers, mais tu avais adopté notre réseau, saluant l'hommage que nous avions rendu à Bormes à Alfred Courmes, ce maître que tu admirais : "Il était d'ici et personne ne le savait".



Tu avais même accepté de parrainer notre 11<sup>e</sup> Bol d'Art en mars 2006 en exposant au Lavandou. Ciao à toi qui n'hésitais pas à remettre certains à leur place, à fustiger publiquement les obséquieux. Que Michèle et Alexandra reçoivent le témoignage de notre compassion. Ciao Giaco et merci.

## Bye bye, Hugh

Le peintre Hugh Weiss nous a quittés le 1<sup>er</sup> octobre dernier. D'origine américaine, le mari de notre amie la photographe Sabine Weiss est parti rejoindre ce monde onirique et fantasmagique qu'il peignait avec ardeur et passion.



Il aimait tant la vie, il la rayonnait si fort, dans l'intensité de son regard, dans le flot et l'intelligence de ses mots, dans l'exigence de sa pensée ; il la sublimait dans sa peinture à la fois grave et angoissée, jonglant avec l'humour et la dérision ; il la transmettait dans l'intonation si particulière de sa voix. Il laisse une œuvre unique, comme devait le souligner Arthur Paecht lors de l'inauguration du bel hommage qui lui a été rendu en décembre dernier à la villa Tamaris de la Seyne-sur-Mer. Une exposition intitulée "Eros et Tanathos under water", prévue depuis longtemps, et que la famille a souhaité maintenir malgré la disparition du peintre.

## À Bormes-les-Mimosas

# L'hommage à Pescadère

Une émouvante exposition s'est déroulée cet été au musée de Bormes



Lors de l'inauguration en présence des organisateurs et des membres de la famille Pescadère.

"L'esprit de résistance" a titré le magazine Le Monde 2 (n° 188) dans un article de deux pages consacré au peintre Georges-Henri Pescadère et à l'exposition qui lui a rendu hommage cet été au musée municipal de Bormes. Belle reconnaissance d'un support national pour une première rétrospective de cet artiste et pour l'action de notre association locale. Venue rendre visite à Anne, sa veuve, et à Michel Guillemain qui sélectionna avec la famille une cinquantaine d'œuvres parmi les six cents peintures conservées dans l'atelier,

la journaliste Michèle Champenois a souligné la "force expressive" et la personnalité engagée de cet ancien déporté "farouchement pudique sur son travail".

Malgré les malentendus qui l'éloignèrent de "son" musée à la fin de sa vie, Georges-Henri Pescadère (1915-2003) aurait été heureux de voir Bormes révéler son côté le plus secret et se souvenir de son engagement en faveur du patrimoine du vieux village. Heureux aussi de constater sur les cimaises l'évolution de sa peinture "nourrie de l'admiration de

Cézanne et Picasso". On peut d'ailleurs saluer la démarche constructive de la municipalité qui n'hésita pas à proposer à notre association d'organiser cet hommage avec le soutien financier de la ville et des institutions régionales et départementales. Résultat : outre une belle exposition qui a suscité la curiosité de nombreux visiteurs dont certains voisins borméens étonnés de découvrir les œuvres du "Georges", un catalogue, préfacé par le grand reporter Marine Jacquemin et écrit par Michel Guillemain, présente désormais les différents aspects et récurrents sujets de la peinture de Pescadère : visages de femmes, paysages de Provence, marines, objets du quotidien, intérieurs intimes, etc. "Par les expositions et publications de qualité consacrées aux artistes que les rivages du Midi ont su attirer (Théo Van Rysselberghe, Alfred Courmes, les Russes de la Favière...), par des ateliers d'écriture, par le lien créé entre artistes et amateurs d'art, il semble évident que l'esprit d'un Pescadère, l'ami qu'ils saluent par cette exposition, ne cesse de vivre sous les soleils noirs de la Provence éternelle" conclut joliment la journaliste du Monde 2.

## De Cavalaire à Toulon, en passant par Bormes et Le Lavandou !

# Toujours tous azimuts

Le Réseau Lalan est sur tous les fronts culturels. Exemples !

Toujours tous azimuts ! Le Réseau Lalan aime l'exercice et s'aventure même quelquefois hors de son territoire d'origine, le bassin de vie Bormes-Le Lavandou. Mais toujours sur tous les fronts : musique, littérature, arts plastiques, contemporains et classiques, etc. Au risque, c'est vrai, de quelques "bugs" ou d'une communication mal maîtrisée qui nuit parfois à la bonne fréquentation de manifestations qui méritaient mieux...

### "Beau soir" à Saint-François

Ce fut le cas en cette fin d'été du "Festival pour 3 îles d'or" qui en multipliant les

rendez-vous entre les îles et le littoral a perdu son public. Le concert "Beau Soir" (art vocal français) accueilli par le Réseau Lalan le 31 août à la chapelle Saint-François à Bormes était d'une très grande qualité... dont aurait dû bénéficier un plus large auditoire.

### "Blue Sky Café" à Cavalaire...

Réunissant les fidèles de la médiathèque de Cavalaire et les amis du Réseau Lalan, l'inauguration de l'exposition des photographies de notre président, Raphaël Dupouy, s'est elle déroulée devant un public nombreux. Dans le cadre de cette opération départementale

"Carnets Voyageurs", les amateurs du genre ont également pu assister, le vendredi 11 janvier dernier, à une présentation par l'auteur de son ouvrage "Blue Sky Café" édité à cette occasion.

### ... puis à Toulon le 24 janvier

Les Toulonnais aussi pourront découvrir cette nouvelle publication du Réseau Lalan, le 24 janvier à 18 h 30, à la librairie "La Petite Fatigue", 66 place de la Cathédrale à Toulon. Avec la participation amicale des "Amateurs maladroits", Raphaël Dupouy racontera son étrange tour du monde en 1989.

### "Chet Baker night" au Saint-Pons

Il y a déjà dix ans disparaissait le trompettiste Chet Baker, éternel interprète de "My Funny Valentine". Grâce à la rencontre du guitariste de jazz Michel Perez, le Réseau Lalan a la formidable opportunité en ce début d'année de proposer un concert en hommage à Chet Baker. L'excellent trompettiste niçois François Chassagnite, Michel Perez et le contrebassiste Fabien Marcoz vous donnent rendez-vous le 26 janvier au restaurant "Le Saint-Pons" (transformé exceptionnellement en cave de jazz) au Lavandou. Réservations au 06 03 32 30 38. Concert à 20 h 30. Entrée 15 €.



Belle prestation de Veronica Onetto, le 31 août à la chapelle Saint-François à Bormes, malheureusement peu suivie comme la plupart des concerts du Festival pour 3 îles d'or.

## Un 13<sup>e</sup> Bol d'Art tout image

Aux côtés de Frank Horvat, quatorze jeunes photographes sont annoncés

Perpétuant son concept d'un événement parrainé par un artiste majeur attaché au Var, le Réseau Lalan a proposé en 2008 au photographe Frank Horvat (fidèle de Cotignac depuis plus de 30 ans) d'être l'invité d'honneur de notre Bol d'Art. Cette treizième édition, légitimement placée sous le signe de l'image, accueillera donc quatorze jeunes photographes dont les œuvres côtoieront celles de Frank Horvat sur les cimaises de l'Espace culturel du Lavandou, le temps d'un week-end.

À cette occasion, Frank Horvat s'est replongé dans ses archives et a sélectionné vingt photos prises au Pakistan en 1952. Certaines sont connues et figurent dans de nombreux ouvrages mais d'autres sont totalement inédites et ne manqueront pas de résonner avec l'actualité violente qui ensanglante cette république islamique.

Parallèlement à l'exposition, les visiteurs pourront assister à la conférence-projection de **Christian Ramade** - "Du sel



"Dancing girl" au Pakistan par Frank Horvat en 1952

aux pixels" - qui présentera l'histoire de la photographie, de ses origines jusqu'à la révolution numérique contemporaine. Cette intervention se déroulera le samedi à 16h30 dans l'Espace culturel du Lavandou. Les photographes annoncés aux côtés de **Frank Horvat** sont : **Delphine Balley** (Lyon), **Anaïs Brochiero** (Nice),

**Gilles Boudot** (Toulon), **Luc Boutria** (Draguignan), **Marc Chostakoff** (Marseille), **Céline Constant** (Toulon), **Cristelle Daniel** (La Seyne-sur-Mer), **Frack Fernandes** (Nice), **Jochen Sacha Frey** (Fréjus), **Kerstin Liffers** (Bormes-les-Mimosas), **Tadzio Pacquement** (Paris), **Éric Principaud** (Toulon), **Fabien Rigal** (La Garde), **Guillaume Rivière** (Toulouse). On remarquera dans cette programmation la récurrente volonté de promouvoir des jeunes artistes de la région et de les réunir avec divers créateurs d'autres départements. Une initiative toujours soutenue par les institutions départementales et régionales. Enfin, que nos fidèles visiteurs se rassurent : notre camion à pizzas et le "vin du Lavandou" viendront une nouvelle fois entretenir la convivialité de cette manifestation. **Inauguration le samedi 9 février à 18 heures** en présence des artistes et avec la participation du "Bernard Stern Trio".



"Plage du Lavandou 2004" par le Toulousain Guillaume Rivière.

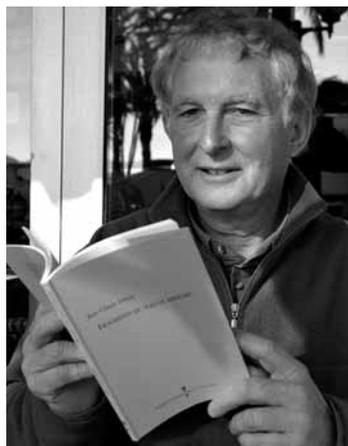
Dans le cadre du "Printemps des Poètes"

## L'éloge de l'autre

Rencontre avec le poète Jean-Claude Villain le 11 mars à Bormes

"Là-bas, je vis dans un poème et me promène dans la beauté" dit-il de son havre de Sidi Bou Saïd. Mais s'il aime se ressourcer dans le petit port tunisien cher à André Gide, c'est à Bormes que Jean-Claude Villain a trouvé en 2004, la nouvelle maison de son ancrage de ce côté-ci de la Méditerranée.

Rythmant sa vie entre ces deux rives, l'ex-professeur de philosophie a publié une vingtaine de livres de poèmes, principalement chez *L'Harmattan* et *Encres vives*. Il est également l'auteur de proses, ainsi que de pièces de théâtre, d'essais, d'études critiques, de versions françaises et de nombreux livres d'artistes. Se définissant lui-même comme un contemplatif,



Le poète Jean-Claude Villain.

le discret Jean-Claude Villain confie : "J'aime de plus en plus être ici. Seul, dans un silence parfait pour l'écriture, j'entends le vent, les oiseaux et les insectes. Et, de ma fenêtre, je vois la mer, au loin."

En mars prochain, "Éloge de l'autre" sera le thème de l'opération nationale "Le Printemps des poètes". Aussi, le Réseau Lalan prépare actuellement une soirée littéraire sur ce sujet et invite les amateurs de mots sensibles à découvrir l'œuvre de Jean-Claude Villain. Amoureux de mythes méditerranéens et passeur de cultures, le poète viendra donc "en voisin" donner une lecture, **le mardi 11 mars à 18h30, au Domaine de la Malherbe, route de Brégançon.**

### NOUVELLES DU RÉSEAU

Après bien des vicissitudes, le site internet du Réseau Lalan est enfin opérationnel. Tapez **reseaulalan.fr** pour accéder à une présentation générale et un historique de notre association. Vous pourrez également y consulter ou télécharger tous les numéros de **Figure Libre**. Ce site présente aussi toutes nos publications (catalogues d'expos, actes de colloques, etc.) et les événements passés et à venir. @ Elle était l'un des piliers de notre atelier d'écriture créé il y a déjà 8 ans et une amie proche de Lalan. Sa culture, sa sensibilité et ses textes chargés de souvenirs auvergnats nous manqueront. La disparition de **Renée "Philo" Cazaré** le 4 décembre dernier nous a profondément attristés et la soirée lecture organisée au restaurant "La Terrasse", le 6 décembre à Bormes, lui a donc logiquement été dédiée. @ *Emanation* de nos ateliers d'écriture, un **groupe théâtre** s'est formé en septembre et travaille depuis régulièrement avec **Jean Sourbier** dans l'Espace culturel du Lavandou. À suivre... @ Période chargée pour notre président-photographe : après avoir présenté en novembre à la **bibliothèque du Pradet** ses photos "Sur les pas de Gide au Lavandou", puis exposé en décembre à la **médiathèque de Cavalaire** les images d'un voyage autour du monde, **Raphaël Dupouy** participe à l'accrochage proposé par **Raoul Hébréard** au **centre culturel de Saint-Raphaël** du 18 janvier au 9 février 2008, avec **Vincent Muraour**, **Joyce Penelle** et **Thibault Rivet**. On retrouvera ses images urbaines (New York notamment) le samedi 26 avril au **Fort Napoléon de La Seyne** dans le cadre d'une soirée proposée par les "Amateurs maladroits". @ *Saluons l'opiniâtreté* de Geneviève Glatron qui entretient le souvenir de la chanteuse et romancière **Nicole Louvier** (1933-2003) et vient d'éditer cet hiver un livre écrit à Bormes par son amie durant l'été 1967. Ce quatrième ouvrage, intitulé **Honorable ou le chien**, contient également une douzaine de photographies de l'auteur très attachée au village de Bormes.

**REJOIGNEZ-NOUS ! POUR ENCORE PLUS D'ART ET DE CULTURE, ADHÉREZ AU RÉSEAU LALAN !**

Cotisation annuelle : 30 €uros. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

# Au cœur du granit

Une de ses sculptures se nomme "N'oublie pas tes amis"...

À 45 ans, Denis Monfleur évoque avec émotion ses débuts avec Dietrich-Mohr, Subira-Puig et Van Thienen

**"M**erci pour tout le travail que vous faites pour Marcel" nous confia-t-il en nous disant au revoir sur le pas de son atelier. Émouvante pirouette. Nous étions venus pour une interview et c'est l'artiste qui nous fit parler. On nous avait pourtant prévenus. Denis Monfleur est ainsi. Profondément humain. Et c'est sans doute pour ça que son œuvre se révèle si forte. Certains critiques n'hésitent d'ailleurs pas à le comparer à Rodin. D'autres, comme ceux du magazine *Télérama*, lui ont demandé un texte sur Giacometti à l'occasion de l'exposition qui s'est déroulée cet hiver à Beaubourg. Pour les connaisseurs, il est l'un des sculpteurs français à suivre. Mais Denis Monfleur a la noblesse de rester simple et lorsque nous l'avons rencontré en novembre dans son atelier de Fontenay-sous-Bois, il était



Le sculpteur Denis Monfleur dans son atelier à Fontenay-sous-Bois, fin 2007.

Van Thienen pour des sculptures monumentales commandées dans le cadre du 1%. C'était un âge d'or de la sculpture" se souvient-il. Si Subira-Puig choisit le bois, Dietrich-Mohr la tôle et Van Thienen l'acier inoxydable, Denis Monfleur a

J'entretiens une vraie relation intime, quotidienne, avec elle. Il y a deux ans, des gamins ont tagué un bloc en attente à l'extérieur de mon atelier. La peinture faisait comme des larmes bleues. J'ai taillé ce bloc et j'ai gardé l'idée. Je fais beaucoup de têtes. J'ai besoin de ce côté figuratif. On dit beaucoup aujourd'hui avec le corps. Depuis 1992, je me suis libéré de ma cage, en suspendant mes "corps" dans l'espace. Cela m'a permis également de résoudre le problème du socle qu'ont toujours les sculpteurs."

Tout autour dans l'atelier froid, "volent" en effet des anges de pierre, sculptures oxymoriques suspendues au plafond. Un grand Christ immobile semble de son côté écouter notre conversation. Pourquoi cette figure ? "Je ne suis pas religieux, mais j'ai voulu me confronter à un grand thème de l'art classique avec des matériaux modernes. La croix est faite dans un IPN, un fer de construction. C'est une pièce d'une tonne. Il faut résoudre pas mal de problèmes de montage. C'est une vision dépouillée, cistercienne, du Christ."

Pour Denis Monfleur, la sculpture est à la fois la pratique d'un humanisme clairement revendiqué, et un mélange improbable d'archaïsme et de contemporain. "Être de son temps, c'est le représenter" ajoute-t-il. Aujourd'hui, à 45 ans, sa carrière semble bien lancée et les nombreuses lettres qu'il reçoit témoignent de l'intérêt grandissant que lui portent les collectionneurs et amateurs du monde entier. Ils ne sont pas si nombreux à oser se mesurer, disquise en mains, à cette roche si dure, venue du cœur de la terre. Jusqu'à la rendre aérienne !

À notre demande, Denis Monfleur évoque alors avec émotion quelques souvenirs de Van Thienen : "Marcel

était très soupe-au-lait. On s'engueulait fort parfois. Mais on s'aimait bien. On mangeait souvent ensemble. Il était un peu aigri de son échec à Haïti (Van Thienen créa le premier conservatoire de musique à Port-au-Prince en 1954, mais dut rentrer en France... NDLR). Il s'était isolé et se protégeait beaucoup. Il avait vécu ensuite quelque chose de si fulgurant lorsqu'Iris Clert en avait fait l'un de ses artistes phares lors de la Biennale de Venise en 1964. Je me souviens aussi des dîners qu'on faisait chez eux. Il avait parfois des avis cinglants sur certains artistes... même en leur présence. Lors d'une conférence avec des jeunes des beaux-arts, un étudiant lui demanda quel conseil il donnerait pour réussir, Marcel répondit d'abord "aucun" puis, se ravissant : "Si... Tenir !"

Denis Monfleur lui a tenu bon ; mais que pense-t-il de la situation des sculpteurs aujourd'hui en France ? "Elle est désastreuse ! Les collectionneurs ont souvent peur de transporter des sculptures. Et puis, il faut trouver des marchands courageux pour la promouvoir. Heureusement, moi, j'ai un vrai réseau d'acheteurs. De plus, son enseignement est un problème. Il faudrait que l'État s'engage pour une pédagogie de ce médium avec des profs qui connaissent son histoire. Mais la sculpture est indispensable à la vie de l'homme. Ça reviendra" conclut-il.



Avec Dietrich Mohr lors d'une exposition de Denis Monfleur à l'hôtel Prince de Galles en 1994.

heureux d'évoquer son parcours autodidacte et les trois artistes qui l'encouragèrent à ses débuts et devinrent ses amis : le catalan José Subira-Puig, Dietrich Mohr, d'origine allemande, et Marcel Van Thienen. Aujourd'hui encore, alors que sa notoriété internationale est au moins égale à la leur, Denis Monfleur n'hésite pas à revendiquer qu'il fut leur assistant et qu'il écouta leurs conseils.

"Ce ne sont pas mes maîtres, et je fais une sculpture différente d'eux, mais j'ai beaucoup travaillé à leurs côtés. J'ai commencé à sculpter à 18 ans. C'est un choix lié à une émotion première et intime. Eux avaient peur que je devienne peintre. J'ai énormément de respect pour tous les trois. J'aimais aussi beaucoup Lalan, la femme de Marcel, elle était très chaleureuse. Tous étaient très intellectuels. J'ai commencé par travailler avec Subira-Puig en 1988, puis j'ai aidé Dietrich-Mohr et Marcel

opté lui - après 10 ans de marbre - pour le granit, la roche la plus dure, la plus difficile à tailler, issue du magma primitif, pour exprimer la beauté et la tragédie de l'Homme.

"Je m'étais cassé une vertèbre. José me disait : fais du bois, c'est moins dur. Mais non, avec mon corset en résine, je me suis attaqué au granit. C'est une pierre tellurique, inaltérable, qui perd son côté décoratif.



Avec José Subira-Puig à la galerie Renaud Richebourg en 1995.



Denis Monfleur a reçu en 2003 le premier prix de sculpture de l'Académie des Beaux-Arts et a été sélectionné en 2005 pour représenter la France, lors de la création du Parc national du Vésuve à Naples, avec 10 sculpteurs internationaux pour réaliser des œuvres monumentales. Notre président-fondateur Marcel Van Thienen, décédé il y a dix ans, serait fier de lui.

Rh. D.

Voir "Le chant du granit" à la Galerie Guigon, du 16 janvier au 8 mars 2008, 29 rue de Charenton 75012 Paris